

LA MORT, UNE RENAISSANCE SPIRITUELLE

par Jean Bazerque

Nous publions ci-après une communication dictée par un frère spirituel familier du Centre, dans laquelle est décrite une scène de l'au-delà. Cette description nous montre ce qui se passe dans le monde spirituel au moment de la désincarnation d'un être humain ou si l'on veut "de sa mort".

La plupart des personnes savent ce qui se passe dans les derniers instants d'un moribond jusqu'au moment où, dans son regard s'éteint la dernière lueur de vie.

Puis après ?... C'est l'inconnu.

C'est cette méconnaissance qui fait que la mort a, pour la majorité des individus, un aspect terrifiant.

Les religions n'ont pas atténué cette impression car les indications qu'elles donnent sur ce sujet sont très vagues ; d'où ce cérémonial sombre qui entoure l'ultime départ.

Il appartenait au Spiritisme de soulever un coin du voile qui cache à nos yeux humains le soi-disant mystère de la mort. Les adeptes spirites, les lecteurs du "Livre des Esprits" d'Allan Kardec et autres livres traitant de la question, connaissent ce qui, pour les profanes, est une énigme.

Nous renvoyons le lecteur à nos annotations en fin d'article afin de lui faciliter la compréhension de certains passages.

Nous attirons en outre l'attention des lecteurs sur l'entrée en matière de cette communication. Elle semble en dehors du sujet. Elle a cependant un grand intérêt. Le moyen qui est proposé pour l'étude des multiples problèmes qui tourmentent l'homme surprendra car il est assez éloigné des moyens enseignés et pratiqués dans les universités et par la plupart des hommes de science.

COMMUNICATION RECUE PAR L'INTERMEDIAIRE DU MEDIUM PARLANT M.B.

(Après une causerie du frère R. sur l'Amour)

- ❖ Tu viens de dire : Tout est Amour et rien sans l'Amour ne peut être réalisé.
- ❖ Effectivement, l'Amour est cette attraction, celle force mystérieuse présidant aux transformations et aux créations qui se produisent dans l'univers.

Rien, sans l'Amour, ne pourrait se mouvoir, rien ne pourrait évoluer, rien ne pourrait vivre, rien ne pourrait exister. Ce serait partout le néant. Si chez l'être humain, l'Amour ne se décèle pas d'une façon concrète et palpable, il se manifeste néanmoins sous forme de sentiment. Et il faut convenir que, sous cette apparence, il est encore une nécessité. En effet, nul parmi les hommes ne pourrait se dispenser de sentiment car c'est le sentiment qui donne à la vie tout l'attrait, tout le charme qu'elle peut avoir.

Né de la souffrance, l'Amour est un art dont personne ne pourrait se passer. Car vivre sans amour, ce serait vivre sans aucun but et sans satisfactions réelles ; ce serait vivre sans raisonner, sans comprendre, sans vibrer, sans joie ni peine, comme une chose inerte. En un mot se serait ne pas vivre.

C'est dans l'Amour qu'il faut chercher la solution des multiples problèmes qui tourmentent l'homme. Et tant que ce dernier n'aura pas une notion exacte de ce qu'est-réellement l'Amour, il continuera de se heurter vainement contre la muraille des "pourquoi" et des "comment".

Une des plus grandes préoccupations de l'homme, c'est le soi-disant mystère de la mort. **En effet, qu'est-ce que la mort ?**

La séparation de l'âme et du corps qui, unis, composent l'être vivant.

Cette séparation est due, en somme, à la désagrégation de la matière qui se dissout, change de forme et d'état, mais reste matière, pendant que l'esprit continue ailleurs son évolution. Cette métamorphose du corps a pu être étudiée scientifiquement mais il n'en est pas de même pour celle de l'esprit, celui-ci échappant aux lois purement matérielles.

De toute façon, si, après la mort, le corps d'une part et l'esprit de l'autre, ne sont pas anéantis mais changent simplement d'état, c'est donc que la mort n'existe pas, du moins dans le sens qu'on lui donne généralement.

Ce n'est pas la fin de l'être, ce n'est pas la destruction complète, ce n'est qu'une simple transformation. Donc la vie est éternelle et malgré les apparences, elle continue sans arrêt, dans de nouvelles conditions.

Alors pourquoi ces pleurs et ce chagrin à la disparition d'un être chéri ?

Comment faire comprendre aux hommes ce qui se passe en réalité ?

Cette connaissance n'est pas encore à leur portée parce qu'il faudrait d'abord qu'ils puissent apprécier l'infinie puissance de l'Amour.

Et l'amour comme l'art, ne peut être vraiment apprécié que lorsqu'on le connaît.

Quand l'homme aura fait ce pas, il comprendra facilement le pourquoi de la mort. Il saura que cette séparation du corps et de l'âme n'est que momentanée, comme d'ailleurs la nature elle-même le montre.

En effet, lorsqu'une plante s'étiole, meurt et disparaît, elle laisse une graine, et à la saison suivante, on voit croître à la même place, une autre plante, plus jeune, plus belle, plus vivace. De même, la disparition du corps humain après le départ de l'âme qui l'entretenait est temporaire. Il faut conclure que ces associations et dissociations alternatives des éléments matériels et spirituels sont dues à une loi de la nature, une loi d'amour, qui a sa raison d'être- Et celle raison l'homme ne pourra la pénétrer **s'il ne fait aucun effort pour l'étudier.**

Pour le moment, il n'admet que cette décomposition de la matière, puisque le fait est probant. Plus tard, lorsqu'il aura une connaissance plus approfondie des combinaisons des éléments matériels des forces de la nature et de leurs relations réciproques, il comprendra mieux le fonctionnement de ce mécanisme et il saura les raisons profondes qui provoquent ces phénomènes, raisons qui lui paraissent obscures actuellement parce qu'elles lui échappent.

Une des principales causes qui empêchent l'homme d'arriver à cette compréhension, c'est son obstination à ne voir que le côté matériel des faits. C'est justement cela qui berne son jugement et c'est ainsi qu'il néglige les choses spirituelles ; il réserve toute son attention et tous ses soins à ses besoins matériels, fanant tous ses efforts à maintenir son corps et à le faire durer le plus longtemps possible !

Erreur !

Et lorsque la mort survient brusquement, alors que rien ne la faisait prévoir, on accuse la fatalité.

Autre erreur !

Car ce n'est pas une cause fortuite qui a provoqué la mort, mais une cause voulue, un enchaînement de faits combinés d'avance, réglés avec précision et répondant à un but défini. (1)

Lorsque le chimiste déverse une quantité déterminée de liquide corrosif sur un produit et provoque ainsi la dissolution de ce dernier, est-ce la fatalité ?

C'est pourtant ce qui se passe lors de la dissolution du corps vivant. Non, on ne peut rien imputer à la fatalité. C'est ailleurs qu'il faut chercher l'origine et les causes des faits qui se produisent. Et ces causes sont d'une puissance bien supérieure à celle de l'homme puisque celui-ci, malgré son

désir, malgré ses efforts, malgré sa science, ne peut s'y soustraire. C'est vers ces causes qu'il faut aiguiller les recherches et non sur les effets matériels qui en sont les conséquences. Moi-même, je me suis lancé dans cette voie et j'ai pu obtenir d'intéressants résultats. La nature même donne lieu à quantité d'observations qui peuvent s'adapter ou être assimilées à de multiples cas, permettant ainsi de résoudre, par simple comparaison, de nombreux problèmes.

Il est par exemple un point que l'on peut constater dans tout ce qui compose la nature : c'est l'harmonie, l'équilibre qui règnent dans les êtres et les choses.

Un autre point, plus difficile à distinguer, et qui est pourtant essentiel, c'est l'opportunité des faits et des phénomènes qui se déroulent dans la nature.

En allant au fond des choses, on s'aperçoit que le moindre événement répond à une nécessité qui n'apparaît pas toujours de prime abord. Tout se passe comme si une intelligence guidait et réglait ce qui se produit dans la création. Et l'homme dans son ignorance attribue ces phénomènes à l'aveugle fatalité, au hasard, ou à d'autres causes qui, si elles ne sont pas inexistantes ne sont que des instruments passifs,

Pour pénétrer la réalité, il faut chercher au travers de la trame des faits qui s'enchevêtrent et par delà le bras qui agit. Un des grands problèmes de la science humaine consiste à tâcher de prolonger la vie le plus longtemps possible.

Eh bien, l'homme ne veut pas se rendre compte que, malgré les immenses et incontestables progrès de cette science dont il est si fier, lorsque l'heure a sonné, rien n'empêche la mort de faire son œuvre.

Que faut-il conclure de tout cela ?

Que le terme assigné étant échu, la désagrégation du corps doit inévitablement suivre son cours, d'une façon ou d'une autre. Sa lâche terminée, tout être, qu'il soit sceptique ou athée, matérialiste ou croyant, dévoyé ou fanatique, bon ou mauvais, doit quitter son enveloppe matérielle et rendre compte de ses actes. Tous doivent y passer, sans exception, qu'ils le veuillent ou non.

Beaucoup, au dernier moment au dernier quart de seconde qui les séparent de l'instant où ils vont laisser cette existence à laquelle ils prennent tant, pensent ceci :

Si Dieu existait réellement, ne pourrait-il pas faire le miracle de prolonger ma vie ?

Cette pensée, bien que non traduite en paroles, est transmise aussi sûrement dans l'espace que si le sujet avait prononcé effectivement les paroles. A ce moment, comme un reflet de lumière, il revoit son passé, il reconnaît ses fautes, il juge ses erreurs et cela lui cause une horrible appréhension, proportionnelle à la gravité de ses actions.

Si malgré cela, il se raidit dans un reste de vanité et d'orgueil, cela n'empêche pas le remords de conscience de le poursuivre tout de même ; ce qu'il ne veut pas avouer au monde, il le reconnaît intérieurement, en dernier lieu. **Car devant Dieu rien ne peut demeurer caché.**

Et celui qui, au dernier moment, quitte l'existence avec le sourire, c'est pour garder une contenance et ne pas montrer dans un reste d'orgueil, l'angoisse qui l'étreint. Je puis vous affirmer cela en connaissance de cause car j'ai eu maintes fois l'occasion d'assister en esprit, à ces sortes de scènes.

Quelles souffrances atroces font endurer les remords ! C'est indescriptible. Et pourtant, comment concevoir que l'être puisse souffrir, puisqu'il est "mort", puisque son corps devenu insensible n'est plus qu'une matière inerte.

J'ai cherché l'explication de ce fait ; il ne m'a pas été difficile de la trouver car elle est très simple. La matière qui compose le corps est, par elle-même, insensible. C'est l'âme qui perçoit les sensations que lui transmettent les différents organes ; c'est elle qui souffre et elle conserve cette propriété lorsqu'elle est séparée du corps. Elle conserve également toutes ses qualités propres et les connaissances acquises au cours des multiples existences qu'elle a vécues. **L'âme est en somme le principe intelligent de l'homme, le stage de la sensibilité, du raisonnement et de la mémoire.**

La science peut-elle chiffrer ou calculer algébriquement cette séparation du corps et de l'âme, comme elle peut chiffrer, dans un laboratoire la dissolution d'un corps par un produit corrosif ? Peut-elle retarder l'instant où s'effectue cette séparation ?

Non, ce sont des choses qui dépassent son cadre et à l'heure fixée, la loi immuable agit, pour le grand comme pour le petit, sans exception, ni sursis.

J'ai assisté un jour au départ d'une âme, au moment où elle quittait son corps. Elle formait une buée claire qui se dégageait lentement et que je distinguais parfaitement. J'aperçus ensuite comme un gaz, plus sombre, moins net, presque invisible, qui était attiré par la buée, mais qui cependant restait accroché au corps. A mesure que la buée s'éloignait du corps, ce gaz s'étirait, s'allongeait, gardant toujours contact avec le corps. La buée retenue par cette sorte de lien élastique revenait alors puis essayait à nouveau de se dégager. Chaque fois qu'elle s'éloignait, le sujet semblait souffrir ; on s'en rendait compte à ses cris et ses larmes. La buée revenait alors vers le corps raidi, mais ne pouvait reprendre contact, séparée de lui par le gaz.

J'observais ce fait avec attention, me demandant ce que cela signifiait, lorsque le tableau changea. La buée, percevant la présence d'une personne qui se trouvait là, se dilata, se dégagea et, par un phénomène de condensation, prit la forme d'un spectre. Quelle fut ma surprise de reconnaître en elle, la même image que celle du corps inanimé qui restait étendu.

Le gaz aussi s'était désuni du corps et entourait maintenant la buée comme une corde. Je regardais cela, perplexe, lorsque j'entendis une voix inconnue me donner l'explication suivante :

"La buée va bientôt s'en aller. Le gaz restera accroché à elle pendant quelque temps puis disparaîtra à son tour."

Effectivement, peu après, le spectre s'éloigna et disparut, emportant avec lui le gaz sombre. Et il ne resta plus que le corps immobile et sans vie.

J'avais gardé dans ma mémoire l'empreinte de la forme de cette buée, Or, quelque temps après, je vis venir à moi, cette même buée sous le même aspect que celui sous lequel je l'avais vue. Je la reconnus aussitôt et, au même instant, J'aperçus la matière éthérée qui formait le gaz, se séparer de la buée. Celle-ci se transformant à vue d'œil, prenait bientôt l'apparence d'un homme, qui m'adressa la parole pour la première fois en ces termes :

"Je me sens attiré vers toi, je ne sais pourquoi. Peux-tu m'en indiquer la raison? "

Moi-même qui ignorais ce phénomène et sa cause, j'étais bien en peine de donner la moindre explication. Ne sachant que répondre, je lui racontai textuellement ce que j'avais vu lorsqu'il avait quitté son corps matériel, omettant toutefois de répéter les paroles prononcées par je ne sais qui (2), que j'avais nettement perçues. J'eus alors la surprise de l'entendre me faire cette réponse :

"Enfin je me sens soulagé. Bien que je ne voie personne, le son de ta voix me fait du bien. Il y a si longtemps que je vis dans l'isolement complet. Je voudrais cependant que tu me dises pourquoi ta voix m'attire et comment je peux l'entendre sans te voir ? "

J'étais désolé de ne pouvoir lui donner l'explication de ce fait que je ne comprenais pas moi-même. J'aurais voulu lui donner satisfaction afin d'apaiser le chagrin que je devinais en lui, mais je ne savais comment m'y prendre.

J'entendis alors la voix inconnue (2) me dire :

"Fais appel à ta mémoire ; souviens-toi de la scène à laquelle tu as assisté lorsqu'il a quitté l'existence ; fais une comparaison avec ce que tu as passé toi-même et tu pourrais donner l'explication qu'il te demande."

"Ne es-tu pas rendu compte de la rapidité avec laquelle tu te déplaces ?"
"Comment se fait-il que tu puisses faire, presque instantanément, de si longs voyages à travers l'espace ? " "Ne t'es-tu jamais demandé ?" "Et crois-tu que le son pourrait traverser le vide, par delà l'atmosphère où cependant tu vas facilement." (3) "Non, pas plus d'ailleurs qu'il ne pourrait te rattraper dans tes déplacements vertigineux." (4) "Il est donc impossible à la voix de parvenir jusqu'à toi et si tu entends prononcer des mots, c'est une fausse impression." "En réalité, c'est ta pensée qui perçoit directement les radiations qu'une autre pensée émet et que tu as l'impression d'entendre."

"La pensée, c'est cette buée que tu as vue, c'est l'âme elle-même, immatérielle, impondérable, infinie, sans forme, qui continue de vivre et de travailler dans l'espace. " (5)

"Lorsqu'elle désire se manifester à d'autres esprits, elle s'entoure de son enveloppe semi-matérielle (6) et prend la forme qu'elle avait au moment de sa désincarnation." (7)

"L'âme peut alors, par l'intermédiaire de son enveloppe périspiritale, émettre des vibrations qui traduisent sa pensée et que d'autres esprits pourront capter et comprendre."

"C'est pourquoi tu as vu par deux fois, l'esprit qui vient de te parler, prendre la forme humaine : ce fait t'avait intrigué alors, tu en connais maintenant la raison." (8)

"Si l'âme désire se manifester directement à un être incarné, elle vient sur lui, attire la pensée de cet être ; celle-ci s'extériorisant, partiellement ou totalement, peut alors capter les radiations de la pensée-buée ; elle a alors la sensation d'entendre une voix, alors qu'en réalité, il n'y a aucune émission de son. Pendant cette extériorisation, le corps reste animé par ce gaz sombre que tu as vu et qui ne le quitte pas." (9)

C'est ainsi que j'ai pu avoir des lumières sur des faits qui m'avaient fortement intrigué, car j'ai toujours cherché à raisonner et à comprendre les phénomènes auxquels il m'est donné d'assister.

Que la paix et l'amour soient sur vous, mes chers frères.

Notes :

(1) Ce que les musulmans expriment par "Mektoub" (c'est écrit).

(2) La voix du guide du narrateur. Au moment où se passe l'action, celui-ci n'est pas encore expérimenté sur les choses de l'au-delà.

(3) On sait en effet que le son ne se propage pas dans le vide absolu. Il lui faut un conducteur solide, liquide ou gazeux.

(4) La vitesse du son dans l'air est de 340 mètres à la seconde alors que l'esprit se déplace plus rapidement que la lumière.

(5) Dans l'au-delà, l'âme ou esprit, possède pour un certain laps de temps, un corps semi-matériel, le périsprit, invisible pour nos yeux humains.

(6) En réalité, elle rend visible cette enveloppe ou périsprit par idéoplastie divine.

(7) L'esprit peut aussi prendre l'aspect qu'il avait dans une de ses précédentes existences.

(8) Le même processus est employé par l'esprit lorsqu'il veut se faire voir par un médium-voyant. Pour se montrer à un groupe de personnes, il pousse plus loin son "travail" en empruntant des éléments matériels qu'il prélève sur

les corps d'un ou plusieurs assistants. Plus les éléments empruntés sont matériels plus le spectre est visible, et à un degré plus fort, comme dans une matérialisation, il peut avoir une apparence humaine complète, visible, palpable.

(9) C'est ce qui se passe avec les médiums en transe médiumnique. A un degré moindre, la transe est imperceptible pour l'être humain ; par exemple, lorsque nous cherchons l'inspiration pour écrire une lettre ou résoudre un problème. A un plus fort degré, le médium a conscience de la présence d'une intelligence étrangère qui possède une individualité marquée et lui suggère des pensées qui sont parfois opposées aux siennes propres. Ceci n'est cependant pas la médiumnité à transe mécanique aux cours de laquelle l'esprit agit sur les centres nerveux du médium et lui fait exécuter les gestes qu'il désire.

Pour revenir au sujet qui nous occupe présentement, nous ferons remarquer que l'extériorisation souvent inconsciente qui se produit au moment de l'inspiration fait que les personnes inspirées ont alors un aspect rêveur absent. Si le produit de l'inspiration n'est pas le résultat d'un travail cérébral personnel mais le résultat de la captation d'une idée émise par une entité extérieure ou esprit-guide par exemple, quelle est notre part de mérite dans une œuvre dont nous nous enorgueillons ?

Nous laissons momentanément cette question en suspens.

D'ores et déjà, nous nous permettons d'écrire que l'influence des esprits - guides dans nos actes journaliers, quoique insensible pour la plupart d'entre nous, est beaucoup plus grande que ce que nous supposons ; également, l'influence des esprits errants, inconscients, qui nous poussent à commettre de mauvaises actions.